



Le bulletin automne 2001

Vol.1 No.2

La violence à la télévision: un problème individuel ou social?

Par Sylvie Gougeon

Très souvent lorsqu'on parle de violence, la discussion glisse sur le terrain de la télévision. Ce n'est pas sans raison. Nous sommes nombreux à nous interroger sur l'influence des médias sur le phénomène de la violence dans nos sociétés. Alors que certains considèrent qu'il s'agit d'un problème individuel, d'autres y voient un problème social. Autour de cette question se sont d'ailleurs formées différentes organisations d'éducation comme : Travail de Réflexion pour les Ondes Pacifiques, Coalition pour une télévision responsable, Réseau Éducation-Médias ainsi que Évaluation-Médias.

La télévision projette effectivement beaucoup de violence, il y en a plus que dans la réalité. Selon Byron Dorgan, un américain regarde en moyenne 10 actes violents –meurtres, viols ou agressions- pour chaque heure passée devant son téléviseur (La Presse, 19 décembre 1993). Je suppose que la moyenne canadienne doit être semblable. Il y a plusieurs études sur le sujet, et pourtant de cette masse de travaux, il semble ressortir peu de réponses catégoriques sur le rapport entre la violence et la télévision. Bien entendu, l'effet de la violence à la télévision varie selon plusieurs facteurs : le type de programme, le contenu de la scène de violence, le contexte socioculturel du téléspectateur, l'âge et le sexe, le développement et la santé psychologiques, etc

Au Canada, presque tous les foyers possèdent au moins un téléviseur. Le temps consacré à la télévision passe d'environ deux heures à quatre heures par jour selon les études et l'âge des téléspectateurs. Le collectif TROP affirme que les enfants de plus de 5 ans passent davantage de temps devant leur téléviseur que sur les bancs d'écoles. À cela ne sont pas ajoutées les heures passées avec les jeux vidéo dont certains permettent de pratiquer nous-mêmes des actes de violence.

La télévision n'est pas responsable de la violence que nous rencontrons, affirmer le contraire serait nier les impacts de la pauvreté et de la négligence. La preuve est que la violence est également présente dans les sociétés qui n'ont pas accès à la télévision. Ceci étant dit, il est quand même certain que le contenu des programmes de la télévision ne favorise pas une culture de la paix dans notre société. Ce n'est pas en assistant passivement à des actes violents qu'on inculque des valeurs de paix et de justice. La télévision est une invention extraordinaire, mais son contenu est malheureusement triste à voir. Quand on pense aux immenses possibilités culturelles et éducatives de la télévision tant pour les enfants que les adultes, et qu'on voit le peu de parti qu'on en tire...

Il est très important de faire preuve de bon sens et de discernement lorsqu'on décide de consommer la télévision. Les scènes de violence nous divertissent-elles vraiment? N'aimerions-nous pas voir plus souvent des situations conflictuelles se solutionner avec respect, tolérance et communication? La télévision est comme tout autre produit de consommation, soutenu par la règle de l'offre et de la demande. Si les téléspectateurs et téléspectatrices n'écoutent plus les émissions à caractère violent, soyez assurés qu'elles seront retirées de la programmation dès la prochaine saison. C'est aux consommateurs et consommatrices de la télévision à faire savoir aux producteurs quels produits ils désirent regarder.

À l'inverse des images de violences gratuites qui se veulent un divertissement, les images de guerre, de famine et d'autres horreurs du monde, présentées généralement dans les journaux télévisés, sont des témoignages plus acceptables à voir sur nos écrans. Ces images de la réalité permettent d'informer et de sensibiliser le public sur des sujets d'actualité

Terminons en soulignant que le temps passé à écouter la télévision est du temps que nous n'accordons pas à nos familles, nos amiEs et nos loisirs. Quelques études ont démontré que les familles sans téléviseur font beaucoup plus d'activités sportives, culturelles et communautaires et que leur communication est de meilleure qualité.

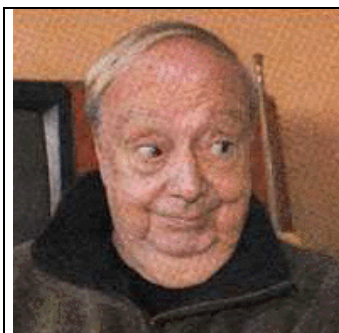


« Cultivons la paix » est un projet du Centre de formation sociale Marie-Gérin-Lajoie pour lutter contre la violence dans le Plateau Mont-Royal et favoriser une culture de la paix et de la non-violence.

Pour une télévision pacifique

Par René Caron

L'association Travail de Réflexion pour des Ondes Pacifiques (TROP) a été fondée en mars 1990, soit trois mois après l'hécatombe de la Polytechnique. Son but est de favoriser la sensibilisation et la réflexion dans nos choix télévisuels, nos jeux vidéos et l'Internet afin d'inculquer des valeurs telles : l'harmonie, l'entraide, la coopération, l'écologie, la solidarité, la compréhension, l'égalité, la justice et le respect. Les enfants sont les cibles principales de la violence diffusée par les médias, principalement la télévision. La télé, créée pour informer et divertir, n'est pas seulement devenue le citoyen le plus influent, elle est aussi devenue le principal véhicule de violence dans nos vies et plus particulièrement dans celles des enfants. Nous avons entrepris de suggérer aux jeunes de juger eux-mêmes de ce que les producteurs et télédiffuseurs refusent de corriger à cause de la rentabilité des cotes d'écoute. Nous faisons de l'éducation populaire grâce aux Clubs Optimistes, aux Chevaliers de Colomb et à la Centrale des Syndicats du Québec. Depuis onze ans, nous rejoignons annuellement plus de 50 000 jeunes et leurs parents. Je vous en dirai davantage en échangeant avec vous, le 29 septembre prochain.



René Caron

Il est un comédien bien connu du Québec ; membre des Chevaliers de Colomb et doyen des Clubs Optimistes du Québec dont il est membre depuis 43 ans. Il est président-fondateur du groupe Travail de réflexion pour des ondes pacifiques-TROP pour lequel il offre généreusement des conférences.

TROP/PEACE, 418 684-8767

www.club-optimiste.qc.ca/trop/peace.html

Violence et pauvreté

Par Vivian Labrie

Il n'y a pas de paix sociale dans la tolérance de la pauvreté et des inégalités. La pauvreté empêche l'exercice effectif des droits reconnus. Tolérer la pauvreté, c'est faire violence à l'égalité en dignité et en droit. Qu'est-ce qui amène une société à la tolérer ? Qu'est-ce qui amène une société à ne plus la tolérer ? Comment agir quand un système se fait violent pour une partie de la population et complaisant pour qui en profite ? Et si c'était la responsabilité de chaque citoyen et citoyenne de contribuer à jeter les bases d'une société sans pauvreté ? D'une société de bien commun ?

Une loi pour éliminer la pauvreté

Comme son nom l'indique, l'objectif du Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté est de faire adopter par le gouvernement québécois une loi pour éliminer la pauvreté sur une période de 10 ans. Le collectif travaille sur ce projet depuis deux ans, et plus de 200 000 personnes ont signé une pétition d'appui au projet de loi. Il est possible de consulter la proposition du Collectif et d'en apprendre davantage sur ses activités sur le site www.pauvrete.qc.ca ou en téléphonant au **418 525-0040**.



Vivian Labrie

Elle est docteure en lettres et sciences humaines.. Elle est chercheuse dans les domaines de la psychologie sociale et de l'ethnographie. Elle est coordonnatrice et porte-parole du Collectif pour une loi sur l'élimination de la pauvreté.

La désobéissance civile comme moyen de résistance pacifique

Par Philippe Duhamel

De plus en plus d'entre nous posons ce constat lucide : la conjugaison des dynamiques de destruction écologique, d'appauvrissement et de violences structurelles étranglent aujourd'hui le monde. Si la vision positive d'une révolution qui soit capable de mettre au monde une société juste et vivable reste à préciser, la question des stratégies de lutte reste quant à elle entière. Une fois posé le pronostic -- la terre ne tourne pas rond et n'en a probablement plus pour très longtemps --, que faire pour apporter un changement radical et remettre le bonheur des vivants à l'ordre du jour ? Bien sûr, les réponses toutes faites n'existent pas. Si c'était le cas, nos problèmes seraient réglés depuis longtemps ! Toutefois, des pistes s'offrent à nous. L'une de ces pistes est souvent mal comprise. Elle s'articule autour des moyens de résistance non-violente : il s'agit de la désobéissance civile.

Nos discussions se situeront dans le contexte du mouvement sur la mondialisation, qui soulève un espoir que nous n'avons pas vu depuis des décennies. Or, ce mouvement fait face aujourd'hui à une étape cruciale de son développement. Après la ZLÉA à Québec, l'Union européenne en Suède et le G8 à Gênes, un débat fait rage : comment faire face à des stratégies de répression de plus en plus brutales et des divergences profondes sur les tactiques de résistance ?

Dans le court temps dont nous disposerons, nous explorerons ensemble les concepts de base de la désobéissance civile comme moyen pacifique de résistance : Qu'est-ce que le pouvoir ? Qu'est-ce que la violence ? Qu'est-ce que l'action directe ? La révolution non-violente ? Comment peut-on espérer un jour faire

trionpher la justice et la paix face à un ordre mondial criminel et assassin, dont les moyens violents vont du mépris tranquille jusqu'à la bombe nucléaire? De manière très pratique et terre-à-terre, comment les moyens de la désobéissance civile pourraient-ils contribuer à lancer un mouvement de non-coopération de masse qui nous redonnera un avenir? Apportez vos questions les plus pressantes, vos dilemmes les plus tenaillants et nous tenterons ensemble d'y voir un peu plus clair le 17 novembre prochain.



Philippe Duhamel

Militant, formateur à la désobéissance civile et organisateur de campagnes populaires de mobilisation et d'actions directes nonviolentes. Membre fondateur du Canevas (Collectif d'actions nonviolentes autonomes) et de l'Opération SALAMI.

Salami : 514 524-8088

www.alternatives-action.org/salami/

Acheter c'est voter

Par Laure Waridel

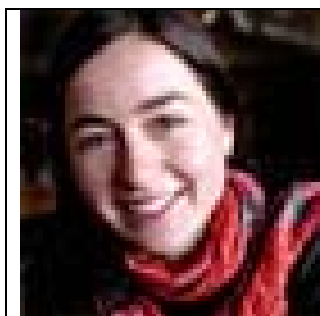
Nous entendons souvent dire que « l'argent mène le monde », que la politique est au service de l'économique. Combien de fois la « nécessité » d'être compétitif sur les marchés internationaux est-elle utilisée pour justifier des mises à pieds, des coupures dans les programmes sociaux, la non-intervention des États pour protéger l'environnement et le bien commun? Si nous admettons que le marché est maître de l'économique et que l'économique est maître du politique, peut-on dire qu'acheter devient voter, vu le pouvoir des consommateurs sur le marché?

Voilà pourquoi on nous bombarde de publicités, tentant de nous faire croire que nous sommes ce que nous achetons. Nous allons voter tous les quatre ans, mais nous dépensons tous les jours. Le chiffre d'affaires de plusieurs grandes entreprises multinationales dépasse d'ailleurs le Produit Intérieur Brut (PIB) de pays entiers. Wal-Mart est plus riche que 163 pays. Mitsubishi surpasse l'Indonésie et Ford l'Afrique du Sud.¹ Contrairement aux États, ces entreprises n'ont pas d'autres responsabilités que de maximiser leurs profits. Ceux-ci étant alimentés par nos dépenses. Nos choix de consommation ont donc un impact bien plus grand que nous sommes portés à le croire. Ils sont politiques!

Ma présentation du 8 décembre portera donc sur notre pouvoir à nous citoyennes et citoyens qui consommons. Je parlerai d'alternatives permettant de bâtir une économie respectueuse des gens et de l'environnement. Le commerce équitable et les projets d'agriculture soutenus par la communauté seront

présentés. Il sera aussi question de projets plus politiques tel que la formation de l'Union paysanne qui cherche à unir productrices, producteurs, consommateurs et consommatrices contre la « malbouffe » au Québec.

Équiterre : 514 937-3159 ou www.equiterre.qc.ca



Laure Waridel

Elle est co-fondatrice d'Équiterre, une organisation vouée à la promotion de choix écologiques et socialement équitables. Elle est auteur des livres *L'EnVert de l'assiette* (1998) et *Une cause café* (1997). Elle tient la chronique « Acheter c'est voter » à l'émission *Indicatif Présent* à la radio de Radio-Canada.

« Cultivons la paix » vous invite à venir écouter et échanger avec ces quatre promoteurs d'une culture de la paix et de la non violence dans le cadre des samedis après-midi sympathiques et pacifiques :

- **Samedi, le 29 septembre : La violence et la télévision avec René Caron.**
- **Samedi, le 20 octobre : La pauvreté et la violence avec Vivian Labrie.**
- **Samedi, le 17 novembre : La désobéissance civile, une action pacifique avec Philippe Duhamel.**
- **Samedi, 8 décembre : La consommation responsable avec Laure Warridel.**

« Cultivons la paix » à l'école

Au printemps dernier, nous avons présenté une animation sur la résolution pacifique des conflits aux élèves de l'école Laurier. Enrichis par cette expérience, cette année, nous préparons davantage des sessions de formation s'adressant aux enseignantEs et qui seront offertes dès l'hiver à toutes les écoles du Plateau Mont-Royal. Des activités parents/enfants sur les conflits et la communication seront également mises sur pied.

Nous poursuivrons également nos activités mensuelles pacifiques et sympathiques et nous avons préparé une programmation d'automne passionnante. Voilà un aperçu de nos activités pour l'année 2001-02.

Le Centre de formation sociale

Marie-Gérin-Lajoie

Le projet Cultivons la paix est une initiative du Centre de formation sociale Marie-Gérin-Lajoie. Sa mission est d'offrir un lieu de discernement des enjeux de la solidarité sociale pour un engagement responsable. Le CFMGL organise diverses activités pour répondre à sa mission. En voici quelques-unes: promotion du projet de loi pour l'élimination de la pauvreté au Québec; signature de la pétition visant l'annulation de la dette des pays les plus pauvres; organisation de l'exposition Terra sur les paysans sans terre au Brésil avec Développement et Paix; participation aux Journées mondiales de prière avec la Coalition œcuménique des chrétiennes du Canada.

¹ Barlow, Maude et Clark, Tony. Global Showdown. Stoddart. 2001.



Calvin et Hobbes par B. Watterson

La simplicité volontaire

Le 9 juin dernier, Serge Mongeau, invité par le projet Cultivons la paix, est venu présenter « **la simplicité volontaire, une contribution à la paix** ». Environ 150 personnes sont venues l'écouter et discuter cordialement avec lui sur cette manière d'être et d'avoir qui remet en question la société de consommation. Un réseau de la simplicité volontaire a été mis sur pied que vous pouvez rejoindre au **514 937-3159** ou www.simplicitevolontaire.org

Les violences en logements

Depuis la Marche Mondiale des femmes, Jeanne Gagnon anime des ateliers et des tables rondes sur le sujet « **Les violences en logements** ». L'objectif est de sensibiliser et de provoquer le débat sur les violences et la responsabilité éthique. La prochaine table ronde sera lundi, le 24 septembre à 19h30 au 1215, boul. Saint-Joseph Est.

Bulletin Cultivons la Paix

Centre de formation sociale Marie-Gérin-Lajoie
5035, rue de La Roche, Montréal, Qc, H2J 3K1
Téléphone 514 271-9198 Télécopieur 514 279-0700
sgougeon@bonconseil.qc.ca

Rédaction et mise en page : Sylvie Gougeon
Collaboration spéciale :: Isabelle Matteau,
Illustrations : Michel Gagnon

Il est possible de recevoir ce bulletin par courriel en laissant un message au sgougeon@bonconseil.qc.ca

Reproduction autorisée avec mention de la source.

Développement et paix

Depuis l'année dernière des citoyenNES du Plateau ont formé une équipe Développement et Paix pour le secteur. La campagne de sensibilisation 2001 de cette organisation catholique d'aide internationale portera sur « le brevetage du vivant » et les organismes génétiquement modifiés (OGM). Si vous avez le goût de vous joindre à l'équipe Plateau, téléphoner Thérèse Benguerel au **514 271-9198**. Pour en savoir davantage sur Développement et paix www.devp.org ou au **514 257-8711**

Le Centre de Ressources sur la Non-Violence

Le CRNV est déménagé dans le quartier Pointe Saint-Charles, au 1945 Mullins bureau 160, Montréal, H3K 1N9. Leur numéro de téléphone demeure le même : **514 272-5012**.

CULTIVONS LA PAIX



Le Centre de formation sociale Marie-Gérin-Lajoie

vous convie aux samedis après-midi
sympathiques et pacifiques suivants :

Samedi 29 septembre

La violence et la télévision

avec René Caron

Samedi 20 octobre

La pauvreté et la violence

avec Vivian Labrie

Samedi 17 novembre

**La désobéissance civile, une action
pacifique avec Philippe Duhamel**

Samedi 8 décembre

La consommation responsable

avec Laure Warridel

**Au 1215 boulevard Saint-Joseph,
Montréal, de 14h à 16h30**

Venez avec vos enfants, des animations pacifiques sont offertes aux 3 à 12 ans pendant que vous assisterez aux conférences. Une contribution volontaire pour ces activités est laissée à votre discrétion et selon votre budget.

Bienvenue à toutes et à tous !

